

Ap 7,2-4.9-14 ; Ps 23 ; 1Jn 3,1-3 ; Mt 5,1-12a.

*Heureux, heureux les pauvres de cœur, heureux les doux, heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, heureux les miséricordieux, heureux les cœurs purs, Heureux les artisans de paix.*

Cette longue liste des béatitudes est comme une sorte de programme de la vie publique de Jésus, le début de sa prédication, l'annonce de sa mission d'envoyé du Père, avec ce refrain « Heureux ». Ceci peut nous sembler, aujourd'hui quelque peu décalé, voire même, un peu inconvenant, alors que nous connaissons personnellement et collectivement, dans notre pays tant d'épreuves, de difficultés, de drames.

La fête de la Toussaint nous redit ce programme de bonheur qui est celui que Jésus veut pour ses disciples : ceux qui veulent l'écouter, le suivre, marcher à sa suite, le mettre au cœur de leur existence, celui que Dieu veut pour l'humanité entière, celui qu'Il nous propose dans l'alliance avec son Fils mort et ressuscité pour nous sauver, pour nous donner la vie, la vie en plénitude, la vie en abondance.

*Heureux* parce que des hommes et des femmes, tout au long de l'histoire, ont pris ces béatitudes au sérieux, ont accepté d'être touchés, parfois bouleversés par la parole de Dieu, que cela a transformé leur vie, et les a mis sur un chemin qu'ils ne soupçonnaient pas. Oui, Heureux les saints et les saintes, ceux de nos calendriers, ceux dont nous portons le nom, ceux qui nous sont proposés comme modèles, comme exemples, ceux dont nous voyons qu'à travers bien des vicissitudes, bien des épreuves, jusqu'au don de leur propre vie pour ceux qui sont morts martyrs, ceux-là ont été témoins jusqu'au bout de la foi en Jésus- Sauveur, de l'espérance qui leur a été donnée en la promesse de Dieu, de l'amour plus fort que la haine, l'incompréhension, la division.

Oui, Heureux sont-ils ceux-là qui ont pu porter leur témoignage admirable dans le don d'eux-mêmes, dans le partage de leur vie.

Mais peut-être nous disons-nous que ce sont des personnages hors du commun, inaccessibles, que nous ne sommes pas dans la même catégorie, que notre foi est fragile, que notre espérance est malmenée par les épreuves que nous pouvons connaître tous, par les drames que connaît notre temps : drames de la violence verbale, physique ; drames du terrorisme qui frappe au hasard pour répandre la peur, perversion absolue de ceux qui prétendent, contre toute réflexion et connaissance religieuse, tuer au nom de Dieu. Peut-il y avoir de perversion plus grande ? D'inversion de toute valeur ? D'abandon de toute humanité réelle ? Drames de ceux qui cherchent à justifier ou à excuser l'injustifiable et l'inexcusable, cherchent à dresser hommes et femmes les uns contre les autres, cherchent à dresser les religions les unes contre les autres.

Cette violence-là, elle doit être condamnée, elle doit être dénoncée, et peut-être par d'autres armes : celle de la vérité, celle de la recherche de la justice, du droit, celle de la liberté de croire, d'expliquer sa foi, et d'être respectés dans ce que l'on croit. Jésus a rencontré tout au long de sa vie publique beaucoup d'incompréhensions, de refus de son message, de menaces. Sa réponse ne fut jamais dans la violence ou la haine de l'autre, mais dans la force de la vérité et le don même de sa vie.

Si, abandonné de tous ou presque, Il est condamné à une mort ignominieuse, Il ne cherche pas le secours des anges pour le délivrer de cette situation dramatique, mais il manifeste jusqu'où va son amour pour les hommes : « *ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* ».

En donnant sa vie, Jésus nous introduit dans la vie de Dieu, Il nous donne la force de Dieu, Il nous ouvre l'intimité de Dieu. « *Bien aimés, voyez quel grand amour nous a été donné* » nous a dit St Jean. « *Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes. Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Quand cela sera manifesté nous lui serons semblables, et nous le verrons tel qu'Il est* ». Voilà notre espérance. Voilà notre ligne de conduite devant les drames de notre monde, dans les tentations de haine, de colère, de vengeance, qui peuvent habiter nos cœurs.

L'épreuve que nous connaissons, c'est aussi, bien sûr, la pandémie, avec là aussi, son cortège de souffrances pour les malades, pour les personnes âgées, dans les maisons de retraite, leur famille, pour ceux qui meurent, et dont nous savons qu'au printemps dernier, beaucoup ont dû vivre ce passage dans la solitude extrême. Epreuve pour le personnel soignant, pour tous ceux qui mettent leurs forces, leurs capacités à combattre la maladie jusqu'à parfois l'épuisement et le découragement. Epreuve pour la vie sociale, alors que nous revivons ce confinement qui nous met à distance les uns des autres, nous isole, nous empêche de vivre pleinement la relation qui est pourtant l'élément constitutif de toute vie humaine. Epreuve économique et sociale pour beaucoup qui, malgré les aides, voient leur vie altérée, mise en danger, avec toutes les inquiétudes que cela implique.

Oui, tout cela est difficile, tout cela peut conduire à la peur, à l'anxiété généralisée, au découragement, à la colère, parfois à l'irrationnel qui cherche partout des responsables à tout prix ou prétend proposer des solutions toutes faites.

C'est bien dans ce contexte-là que nous fêtons, aujourd'hui, la Toussaint. La fête de tous les saints, et que nous entendons ces béatitudes. Heureux nous dit Jésus, quand on nous rappelle qu'en ces temps difficiles pour tant de gens, c'est bien la promesse de bonheur qui nous est faite, qui nous est redite, qui constitue le projet de Dieu pour nous, pour l'humanité. Promesse de bonheur pour l'au-delà bien sûr, dans la rencontre de Dieu et la communion avec Lui et tous ceux qui nous ont précédés, ceux que nous avons aimés et que nous sommes appelés à retrouver d'une manière qui reste encore mystérieuse dans ce que nous appelons la communion des saints. Nous prions aussi particulièrement pour tous nos défunts auxquels nous pensons en ces jours, et auprès des quels peut-être nous irons nous recueillir au cimetière.

Promesse de bonheur aussi, non seulement pour l'au-delà, mais pour aujourd'hui. Pas n'importe quel bonheur. Le bonheur que propose Jésus n'est pas dans l'accumulation des biens, dans la richesse matérielle, dans la reconnaissance vaniteuse, dans l'exposition médiatique, dans la griserie du pouvoir, dans la jouissance du plaisir immédiat et sans limite. Non, Jésus proclame *heureux* ceux qui ont le cœur pur, ceux qui savent reconnaître leur propre pauvreté, ceux qui recherchent la douceur et la bonté, ceux qui ont faim et soif de la justice, ceux qui sont capables de manifester la miséricorde, ceux qui veulent construire la paix. Dans cette énumération, il n'y a nulle mièvrerie, nul sentiment que tout est facile, que nous vivons dans un monde sans conflit ou difficulté, mais la certitude que la force de l'amour simple, vécu au quotidien, la bienveillance qui ne juge pas d'emblée, la capacité à construire avec d'autres, à échanger, à pardonner.

Cette force d'amour est celle qui ouvre les cœurs, transforme le monde, et ouvre le chemin du bonheur véritable. Elle n'est pas une utopie ou un rêve inaccessible, mais ce qui nous est proposé concrètement de vivre, là où nous sommes, et avec les moyens dont nous disposons, dans notre vie

familiale, amicale, professionnelle, sociale, ecclésiale. Jésus est en même temps un réaliste, Il sait bien que cela n'est pas facile, ne se réalise pas d'un coup de baguette magique, alors Il peut aussi promettre ce chemin du bonheur à ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés, à ceux qui sont persécutés pour la justice car le Royaume des cieux est à eux.

La sainteté est notre joie, non pas comme un rêve inaccessible, mais comme une promesse, comme un cadeau que Dieu nous fait. La sainteté n'est pas le triomphe de la morale ou de la vertu, elle est l'ouverture du cœur et de la vie à la puissance de l'amour de Dieu. Elle concerne chacun d'entre nous : nul n'est trop loin pour Dieu. Elle n'est pas réservée à une élite religieuse, ou à des héros surhumains. Le pape François utilise dans son exhortation sur la sainteté, « La joie et l'allégresse », il utilise l'expression de « la sainteté de la porte d'à-côté » : parlant de ces hommes et de ces femmes qui, sans bruit, sans faire la une des journaux, essaient simplement, humblement, de vivre l'Évangile dans leur vie.

Oui, heureux sont-ils. Heureux sommes-nous aujourd'hui de fêter la Toussaint, tous les saints. Heureux sommes-nous de nous savoir aimés de Dieu, sauvés par le Christ, animés par l'Esprit, appelés à la sainteté.

Qu'au milieu des difficultés du temps présent, cette promesse de bonheur pour aujourd'hui, et pour demain, habite notre cœur, nous fasse grandir dans la confiance, et nous permette d'accueillir le don de Dieu, le don de la sainteté.

Heureux sommes-nous si nous écoutons la Parole de Dieu et si nous la gardons.